



JOURNAL HEBDOMADAIRE DONNANT LES NOUVELLES DU MONDE ENTIER

ADMINISTRATION ET RÉDACTION

MAISON DES ŒUVRES DE MER SAINT-PIERRE ET MIQUELON.

LE SANS-FIL TERRE-NEUVIEN

Tel sera le titre du frère du *Terre-Neuva*. Chaque semaine, il donnera des nouvelles des bateaux rencontrés sur les bancs par le navire hôpital *Sainte Jehanne*; et, ces nouvelles seront d'autant plus intéressantes qu'elles seront plus fraîches, étant reçues, par la télégraphie sans fil, à la Maison des Œuvres de Mer, quelques secondes seulement après qu'elles auront été expédiées des « Grands Bancs ».

Bénissez, amis lecteurs et vous surtout marins, cette immense charité chrétienne et française, qui permet à la Société des Œuvres de Mer d'étendre son action bienfaisante et de faire de nos marins des grandes pêches autrefois si abandonnés, une classe de vrais privilégiés.

Au Sans-fil Terre-Neuvien, salut, prospérité et...reconnaissance.

L. R.

"CHEZ NOUS"

MAISON DE FAMILLE

Tous les dimanches, *sans exception*, à la Maison des Œuvres de Mer, Messe à 9 heures, tout spécialement pour les marins.

Tous les dimanches, *sans exception*, réunion à 3 heures de l'après-midi, suivie du salut du Très Saint Sacrement.

DE PARTOUT**PAR LES AIRS**

St-Petersbourg. — Une tentative faite pour assassiner le Czar de Russie et toute sa famille a échoué hier. Un complot avait été formé, dit-on, pour faire sauter le train entre Kishineff et la capitale. Mais les assassins placèrent les bombes sur la voie devant un train précédent.

Maroc. — Colannes Gouraud et Baumgarren ont livré le 16 Juin dans région Tazza. Violent combat; ennemi repoussé, abandonnant de nombreux cadavres et ayant subi de très grosses pertes. Nous avons eu 11 tués dont 1 officier et 53 blessés dont 3 officiers.

Des Bancs. — Ste-Jehanne ayant parcouru le Banquereau, fait croisière sur le Gd Banc.

PROGRAMME DE DEMAIN 21 JUIN

A 8 Heures

Cinéma: *Les Secrets de l'Océan.**Farces de Gamins.*

AMUSEMENTS: Comédie-bouffe.

Morceaux variés

L. Berge



Pentecôte

(31 mai)

Le mot *Pentecôte* est un mot grec qui signifie *cinquantième*; comme c'était cinquante jours après la sortie d'Égypte que le Seigneur avait donné sa loi aux Israélites, sur le mont Sinaï, la fête instituée par Dieu lui-même pour perpétuer le souvenir de ce grand événement fut appelée la *Pentecôte*, c'est-à-dire le *cinquantième jour*.

Ce fut aussi cinquante jours après Pâques, le jour même où les Juifs célébraient la *Pentecôte*, que l'Esprit-Saint descendit sur les apôtres, et la fête qu'institua l'Eglise en souvenir de cette grande journée fut aussi appelée *Pentecôte*.

Si l'Esprit-Saint ne s'est pas montré visiblement aux yeux sous une forme humaine, il a figuré sa présence invisible sous deux emblèmes pleins d'une grande signification. Au baptême de Jésus, il apparut sous l'aimable symbole d'une colombe, l'oiseau pur, innocent, simple, aimant et doux, digne d'être son image. Les langues de feu qui parurent sur les apôtres, au jour de la *Pentecôte*, représentent encore mieux et plus éloquemment cet Esprit de vérité, de force et d'amour, qui est le feu des âmes, c'est-à-dire la lumière, la chaleur et la vie.

La parole du Maître

La persécution

Le disciple n'est pas au-dessus du maître. Comme ils m'ont persécuté, ils vous persécuteront. Ils vous chasseront des synagogues et vous traîneront devant les tribunaux à cause de moi.

Le frère livrera son frère à la mort, et le père son fils; les fils s'élèveront contre leurs parents et les feront mourir; vous serez haïs de tous à cause de mon nom.

Sacré Cœur

La dévotion au Sacré Cœur a été ménagée par la Providence pour nos siècles de décadence, de froideur et d'insouciance religieuses, d'incrédulité, de profanations, de crimes et de désordres, comme une réparation bien due à l'amour de Jésus qui n'est point aimé, qui est outragé, blasphémé jusque dans le sacrement de son amour, qui est nié jusque dans son existence. C'est donc un devoir à toute âme chrétienne d'entrer dans ce grand dessein de Dieu, d'aimer ce Cœur pour tous ceux qui ne l'aiment pas; de lui offrir, prosterné en sa présence, les hommages les plus fervents en réparation de tant d'outrages.

La messe quotidienne

Le général de La Rochejacquelin assistait tous les jours à la messe, et l'on eût dit qu'il voyait son Sauveur à découvert sous les voiles du sacrement, tant son attitude était celle d'un esprit et d'un cœur abîmés en Dieu.

Je le louais de sa piété qui le portait à braver l'intempérie des saisons, à franchir quelquefois plusieurs lieues pour accomplir la règle qu'il s'était tracée, de ne jamais manquer à la messe quotidienne, à moins d'obstacles imprévus.

Il me répondit:

— C'est la consolation du chrétien, mais j'estime que c'est aussi la première et la meilleure occupation du gentilhomme.

L'homme de peine et de travail, aux jours de semaine, prend part à sa façon au sacrifice; il l'offre à ses dépens en arrosant la terre de ses sueurs. Mais, quand il a plu à Dieu de ne pas vous faire naître terrassier, et quand on a le sentiment de la rédemption que Jésus-Christ a opérée par son sang, la moindre chose qu'on puisse faire, c'est de s'associer chaque matin au sacrifice qu'il renouvelle pour nous.

Cardinal PIE.

Les personnes qui reçoivent la sainte Communion au moment de la mort, sont bien heureuses! Au jugement particulier qui se fait tout de suite après la mort, Dieu le Père voit son Fils en elles; il ne peut pas les condamner à l'enfer. Oh! non

Bienheureux curé d'Ars.

Suprême aveu

Au début de leur mariage, Pélagie réussit à faire observer par Clodomir tous les jours d'abstinence..... même pendant le Carême! Rusée comme toutes les femmes, elle avait adroitement questionné son mari, et s'étant fait livrer — telle l'antique Dalila — tous les secrets de ses préférences stomacales, elle s'appliquait à en flatter au moins une à chaque jour maigre. Avec un petit air ingénu qui le mettait en belle humeur, elle lui servait ces jours-là, tantôt un macaroni au gruyère, doré dans le four comme un gâteau, et dont le parfum, au témoignage de Clodomir, ouvrait l'estomac mieux qu'une demi-douzaine d'apéritifs, tantôt des crêpes légères comme de la mousse de champagne, ou encore une omelette au rhum auréolée de l'azur de sa flamme caressante et paraissant supplier qu'on la mangât bien chaude. Il n'est pas jusqu'aux vulgaires pommes de terre en robe de chambre que Pélagie ne rendit succulentes aux jours maigres! Elle avait une recette à elle pour les préparer et les rendre exquis.

Tout semblait donc aller pour le mieux, et déjà Pélagie se flattait d'avoir trouvé la perle des maris! C'était excessif!

Quand la lune de miel s'éteignit dans le ciel des jeunes époux, Clodomir ne voulut plus assister qu'à des messes basses où l'on ne prêchait point, et comme il lisait de fort mauvais journaux, sa foi diminua au fur et à mesure qu'il cédait davantage à l'attrait du plaisir. Pélagie fit des reproches! Peut-être bien aussi ne tira-t-elle plus de ses talents culinaires toutes les saveurs d'autrefois!

En tout cas, Clodomir, un beau matin, déclara qu'il entendait manger de la viande tous les jours deux fois! La jeune femme tint tête à l'orage ouvertement tout d'abord, sournoisement ensuite: en laissant brûler le bifteck, en salant trop fort le rôti, en surchargeant d'ail le gigot de mouton. Le mari s'en fut manger à l'hôtel. Force fut bien à Pélagie de se soumettre! Dans la suite, elle fit double cuisine tous les jours d'abstinence, très maigre pour elle-même, bien grasse pour Clodomir et, plus tard, pour leur fils, car le père l'exigeait, et le jeune homme était d'avis que son père avait parfaitement raison.

Il en était ainsi depuis vingt-deux années, lorsque, un matin de mars, Clodomir tomba frappé d'apoplexie foudroyante..... à quarante-neuf ans! — Sang trop généreux! dit le docteur en venant constater le décès, il aurait fallu à cet homme-là six semaines de régime lacté tous les ans!

Quelques mois plus tard, le fils de Pélagie, qui venait de terminer ses études de médecine, fut

mortellement frappé, lui aussi, d'un mal mystérieux. Avant d'expirer, il prit la main de sa mère qui veillait à son chevet.

— Maman, dit-il, j'ai des excuses à te faire. A l'exemple de papa, je me suis moqué de toi bien souvent, parce que tu te privais de viandes pour faire plaisir au bon Dieu. Tu avais raison et nous avions tort. J'ai assez étudié pour savoir que l'estomac humain est impuissant à digérer continuellement de la chair. Il lui faut du repos, et si le vendredi et le Carême n'existaient pas, les savants devraient les faire inscrire dans la loi!.....

P. A. DELARIEZE.

UN USAGE ANGLAIS

Un Anglais contait, il y a quelques jours, un usage fort curieux de son pays, assez peu répandu toutefois pour que beaucoup de nos lecteurs ne le connaissent pas. Quand un homme se montre grossier dans son langage, dans son attitude ou dans sa conduite, et qu'il devient désagréable à ceux qui l'approchent, on l'envoie à *Coventry*, c'est-à-dire qu'on le suppose absent, et alors il est parfaitement isolé. Personne ne lui répond, personne ne lui rend aucun bon office, si ce n'est dans les objets qui tiennent du devoir. Il est assis au milieu d'eux, il mange avec eux, s'il est leur commensal, et tout le monde cause librement de lui en sa présence; on le traite comme un absent; on se rend compte des motifs qui l'ont fait *envoyer à Coventry*. Si l'on conserve encore pour lui quelque considération, l'on en parle amicalement, et l'on témoigne le désir de le voir rentrer dans la société, mais on ne prête aucune attention à ce qu'il dit ou à ce qu'il fait. Dans les premiers moments, l'individu *envoyé à Coventry* est en général mécontent, quelquefois querelleur, et veut se battre avec toute la compagnie. On n'a pas l'air de s'en apercevoir, car c'est une règle que ce qu'il fait ne peut être ni vu ni entendu; il est absent. Il ne saurait donc blesser personne. Au contraire, plus il se fâche, et plus on se réjouit à ses dépens. Cela dure jusqu'à ce qu'il soit fatigué de sa situation, ce qui arrive généralement au bout de quelques semaines et souvent au bout de quelques jours. S'il désire alors avec empressement revenir de *Coventry* et qu'il consente à faire toutes les réparations qui peuvent être exigées de sa part, les gens de la société s'apprennent réciproquement la nouvelle de son retour; tout le monde se félicite de son bon voyage, et tout ce qui s'est passé s'oublie à l'instant. N'est-ce pas charmant? et l'usage d'*envoyer les gens à Coventry* ne devrait-il pas se généraliser un peu partout, dans toutes les sociétés et dans tous les mondes.

Il nous regarde!

Après une leçon, apprise de leur mieux,
 De tout petits enfants causaient un jour en classe,
 Et moi, je m'étonnais de les voir sérieux,
 Demeurer là longtemps sans bouger de leur place.
 Or, sans bruit, m'approchant de mes chers étourdis,
 Je surpris ces propos d'une douce fillette :
 « Le bon Dieu, nous dit-on, habite au paradis ;
 Mais que fait-il là-haut ? C'est ce qui m'inquiète !
 — Il doit se reposer parmi les bienheureux !.....
 — Ou bien, il cause aux saints, disait une bavardes !
 — Non, dit une blonde, au teint rose, aux yeux
 [bleus.]
 Moi, je crois qu'en son ciel, le bon Dieu nous
 [regarde ! »]

C'est très bien raisonné, gentil prédicateur :
 Dieu vous a révélé la science suprême ;
 Les théologiens, le plus savant docteur,
 N'eussent pas mieux que vous résolu ce problème.
 Mais vous qui nous tenez de si profonds discours,
 Vous qui parlez si bien, mes enfants, pour votre âge,
 Puisque Dieu vous regarde en tous lieux et toujours,
 Comprenez-vous combien l'on devrait être sage ?
 Lorsqu'un vilain démon, échappé des enfers,
 Veut vous conduire au mal, chers petits, prenez
 [gardez !]
 Or, vous resterez sourds à ses conseils pervers,
 Si vous dites alors : « Le bon Dieu me regarde ! »

Le bon Dieu nous regarde ! Il voit, à chaque instant,
 Riches et malheureux, méchants et charitables ;
 Si vous êtes gentils, comme il sera content
 De reposer sur vous ses regards adorables.
 Vous pensez bien souvent, cachés dans quelque endroit :
 « Je puis désobéir, j'ai bien fermé la porte,
 Nul ne me grondera, puisque nul ne me voit..... »
 Comme vous vous trompez, en parlant de la sorte !
 Quand, pour faire le mal, vous vous cachez, enfants,
 Ah ! n'entendez-vous pas ces deux mots : « Prenez
 [gardez !]
 Or, le maître qui dit : « Cela, je le défends ! »
 C'est Dieu qui vous prévient, c'est Dieu qui vous
 [regarde !]

Vous n'êtes jamais seuls, même au sein de la nuit !
 Il est là, près de vous, cet invisible maître,
 Dont l'œil observateur vous surveille et vous suit,
 Et qui, dès cet instant, vous punira peut-être.
 Pour ne pas l'attrister, vous voulez, mes enfants,
 Être tous désormais bons et gentils, j'espère.
 Vous le feriez pleurer ; si vous étiez méchants ;
 Car ce Dieu qui vous voit, c'est aussi votre Père,
 Il vous attend, là-haut, dans sa maison des cieux.
 Afin de mériter la place qu'il vous garde,
 Et pour rester toujours purs, gentils et pieux,
 Dites, joignant les mains : « Le bon Dieu me regarde ! »
 MARIE-ARGENTINE
 (B. P. de Lowell.)

Mort de l'émigré

Il est profondément triste de mourir sans
 la foi qui soutient, sans l'espérance qui con-
 sole, sans la prière qui fortifie, sans les
 sacrements qui purifient et ouvrent le ciel.
 Il est triste de mourir sans avoir entendu
 tomber des lèvres autorisées du prêtre les
 suprêmes pardons de Dieu. Le prêtre est
 loin ; constamment ignoré de celui qui va
 mourir, il l'ignore à son tour. Songerait-on
 à l'appeler, en aurait-on le moyen ? Il est
 pourtant bien triste de s'en aller au milieu
 de l'indifférence générale vers l'immense fosse
 commune.

Combien il eût été plus doux et plus sûr
 de mourir au village, entouré de soins affec-
 tueux, sous l'effusion des plus pures et des
 plus cordiales tendresses, sous les bénédic-
 tions de l'Eglise, sous la vertu purifiante des
 miséricordes divines, dans l'espérance des
 éternels revoirs ! Combien il eût été préférable
 d'aller dormir son dernier sommeil près des
 aïeux, dans la tombe bénie que protège la
 croix, où parents et amis viendront apporter,
 en de fréquents rendez-vous, l'hommage de
 leurs larmes et de leurs prières.

M^{re} BONNET.



— « J'ai ouvert une souscription pour un grand
 cimetière de chiens.
 — Eh quoi ! ma chère, vous voulez les faire en-
 terrer comme des hommes !.....
 — Il y a tant d'hommes qui se font enterrer
 comme des chiens ! »